

LUCY SCORE

UN HOMME AU PIED DU SAPIN



POCHE
C
CHARLESTON

LUCY SCORE

UN HOMME AU PIED DU SAPIN

À Merry, Noël est une institution. Mais cette année, l'ouragan dévastateur qui s'est abattu sur cette petite ville du Connecticut pousse Noah Yates, maire de la commune et père célibataire, à annuler les festivités.

Mais c'est sans compter sur l'arrivée fracassante de Catalina King, star sulfureuse de l'émission de rénovation *Les Rois de l'immobilier*, qui débarque avec ses caméras, son armée de bénévoles... et un chèque capable de reconstruire la ville en un temps record. Le hic ? Noah ne supporte pas cette diva du petit écran semblant prête à tout pour transformer le drame qui frappe sa communauté en Audimat.

Pourtant, Cat pourrait bien être très différente de l'image de bimbo que lui attribue Noah, et éveiller chez lui des sentiments qu'il n'avait pas vus venir... Et si Merry s'apprêtait à vivre plusieurs miracles de Noël ?

**Un livre parfait pour celles qui aiment les romances
pleines d'humour, de tendresse et d'humanité.**

@lafoliedelire_de_san

Romancière américaine, **Lucy Score** adore lire et écrire des comédies romantiques qui se déroulent dans des petites villes. Traduite dans 29 langues, sa série *Ces choses qu'on n'oublie pas* est devenue un véritable phénomène d'édition, séduisant des millions de lecteurs à travers le monde.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sylvie Del Cotto

Texte intégral

ISBN : 978-2-38529-533-2



9 782385 295332

8,90 euros

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère



FABRIQUÉ
EN EUROPE



www.editionscharlestone.fr



UN HOMME AU PIED
DU SAPIN

De la même autrice aux éditions Charleston poche :

L'Homme de la situation, 2025

Titre original : *The Christmas Fix*

© Éditions Michel Lafon, 2025, pour la traduction française

Copyright © Lucy Score, 2017

Traduction © 2024 par Sylvie Del Cotto

Tous droits réservés.

Pour l'édition poche :

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-533-2

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)

et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Lucy Score

UN HOMME AU PIED DU SAPIN

Roman

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sylvie Del Cotto*

The logo for Michel Lafon, featuring the name "Michel LAFON" in a serif font, with "LAFON" in all caps and "Michel" in title case. The text is enclosed within a stylized, thick, black oval frame that is open at the top and bottom.

À Quinn. Tu seras une maman géniale !

Cat accepta l'appel d'une pression du doigt pendant que le maquilleur remplissait son sourcil droit.

— Salut, Laur. Dis-moi qu'il a donné son feu vert pour qu'on tourne.

— Baisse ton sourcil. Sinon ça va ressembler à des chenilles qui rampent sur ton front, l'avertit Archie.

Cat fronça le nez et défroissa son front.

— À propos de ça, commença Lauren. Tu ne vas pas apprécier.

— C'est non ? Quelle personne saine d'esprit refuserait que sa ville dévastée soit reconstruite à temps pour Noël, et fasse l'objet d'une émission spéciale ?

— Je sais, convint Lauren.

Mais Cat était lancée dans son plaidoyer.

— N'oublions pas que ça lui évite d'attendre les subventions de la FEMA¹ ! Et nous pouvons garantir que le festival de Noël sera maintenu et qu'il sera même

1. Organisme distribuant les aides en cas de catastrophe.

plus spectaculaire que jamais. Ce qui représente plus de recettes pour la ville.

La voix de Cat résonnait entre les murs blancs de la salle dédiée à la coiffure et au maquillage.

— Je sais, je sais. Tu prêches une convaincue, mon amie, dit Lauren.

— Je n'aurais pas dû soumettre trop vite l'idée à la chaîne, sur ce coup-là. Mais comment aurais-je pu deviner que la municipalité était administrée par un abruti ? se lamenta Cat en bougeant à peine les lèvres car Archie les enduisait de gloss.

— Tu sais, Cat, je pense que cet abruti est surtout rancunier. Apparemment, le tournage des « Rois de l'immobilier » à Merry a fait grincer des dents.

— C'est-à-dire ? rétorqua Cat, en tambourinant ses ongles fraîchement vernis sur le bras du fauteuil de maquillage.

— Le gérant municipal estime que l'émission a transformé sa ville en cirque.

Cat grogna.

— Nous avons rénové la maison de l'une des familles chéries de sa ville qui a failli tout perdre après un accident provoqué par un chauffard ivre. Cette même maison est inondée aujourd'hui, ils barbotent dans soixante centimètres d'eau ! Je ne vais pas rester les bras croisés !

— Je te sens furieuse.

— Nous avons constaté l'état de la ville. Nous étions sur place. La moitié de Merry, dans le Connecticut, était sous l'eau il y a deux jours, soutint Cat.

— Je sais. Je sais. J'étais là.

— Pourquoi diable un élu local décide qu'ils n'ont pas besoin de notre intervention ?

— Entre autres arguments, le gérant municipal craint qu'une chaîne de télé profite du malheur de ses administrés.

— Comme si c'était mon style !

Archie piqua le front de Cat avec le pinceau à maquillage.

— Arrête avec ces expressions tant que je n'ai pas terminé de coller ces trucs sur ton visage.

Cat lui tira la langue, mais continua plus calmement.

— Envoie-moi son numéro de téléphone, dit-elle à Lauren.

— Tu crois que c'est une bonne idée ? Tu sais, ce type a l'air de t'en vouloir, il n'a pas oublié la bagarre dans le bar quand tu séjournais à Merry.

— La bagarre dans le bar ? s'écria Cat en grimant dans les aigus, ce qui fit lâcher sa palette à Archie. Il m'en veut pour ça ? Manifestement, il n'a jamais assisté à une vraie bagarre dans un bar, ou il ne croit pas qu'une femme a le droit de se défendre. De toute façon, il a besoin que je l'éduque.

— Pas sûr, Cat. En gros, il semble te considérer comme une diabolique vedette de la télé, qui débarquerait pour exploiter la catastrophe qui frappe sa localité dans le seul but de faire grimper l'audimat.

— J'espère que tu paraphrases, là.

Lauren eut un rire nerveux.

— Pour être franche, je pense qu'il stresse tellement qu'il est à deux doigts de craquer. Tu as vu l'ampleur des dégâts, non ?

— Tes hormones de grossesse te ramollissent, soupira Cat. File-moi son numéro.

— D'accord, mais...

— Je l'aborderai avec tact, promit Cat. J'évacue dès à présent toutes les insultes du genre « gros con ». Surtout, pas un mot à la chaîne sur le refus du gérant municipal. Nous filmerons une émission spéciale pour Noël et ce sera à Merry.

— Bonne chance. Ne le fais pas pleurer, d'accord ?

Cat raccrocha et s'enfonça dans son siège.

— C'est mal de s'énerver sur une femme enceinte, commenta Archie en tenant la mâchoire de Cat dans sa main pour fixer les faux cils. Ne bouge pas un seul muscle.

— Je ne me suis pas énervée sur Lauren. Elle m'autorise à exprimer librement mon insatisfaction en cas d'inepties, telles qu'un responsable municipal fermé à ce qui pourrait être une chance unique de préserver les revenus annuels générés par le tourisme dans sa ville.

— Oui, oui.

Ses doigts experts appliquèrent les faux cils.

— La ville est ravagée. Leur manne financière est le festival annuel de Noël, et avec les seules aides du gouvernement, ils ne seront jamais remis sur pied avant décembre.

— Mmmh, fit Archie en déposant de la poudre bronzante dans le creux de ses joues.

Le téléphone de Cat vibra sur ses genoux.

Lauren : Voilà le numéro de Noah Yates. Sois gentille !

— Sois gentille, bougonna Cat.

— Cesse de faire la moue, insista Archie en retirant la cape de coiffeur d'un geste fluide avant de l'orienter face au miroir. Tu es trop superbe pour râler.

Elle examina sa prouesse dans le miroir. Alors qu'elle avait débarqué au studio encore à moitié endormie, la laque de la veille déstructurant sa queue-de-cheval nouée à la hâte, à présent elle ressemblait à un mannequin qui aurait pu se retrouver en couverture d'un magazine. Ou au moins à une vedette de la télé digne de poser pour une pub.

— Tu es un vrai génie, Archie. Toi, tes mains divines et tes potions magiques.

— Oh, ce n'était rien qu'un amoureux de Sephora comme moi n'aurait pu arranger.

Archie vérifia sa montre.

— Il te reste cinq minutes avant qu'ils viennent cogner à la porte pour exiger que Son Altesse canonissime se matérialise devant l'objectif. Dépêche-toi de passer ce coup de fil et d'étriper ce gérant municipal.

Cat lui envoya un baiser, en veillant à ne pas toucher au brillant à lèvres violet qu'il avait appliqué avec tant d'habileté.

— Compte sur moi.

Elle sortit dans le couloir. Le shooting était destiné à promouvoir la deuxième saison de son émission en solo dans les magazines. Manifestement, quand une femme présentait une émission de rénovation de maisons, elle était censée le faire perchée sur des Jimmy Choo aux talons de dix centimètres et moulée dans une somptueuse robe groseille. Ce qui n'était pas pour lui déplaire. Si des fringues de créateur – qu'elle garderait assurément après la séance – séduisaient un public et laissaient penser à ne serait-ce qu'une petite fille qu'un jour elle pourrait elle aussi manier une massue ou une scie circulaire, alors Cat considérerait sa mission accomplie.

Tant que des gens continuaient de la ranger dans la case des jolies Barbie, elle continuerait de tordre le cou aux préjugés jusqu'à ce qu'ils intègrent le message. Elle était certes jolie, mais elle n'était pas pour autant stupide ou incapable, ni un tant soit peu dépendante de qui que ce soit. Catalina King s'était battue bec et ongles pour se faire sa place dans la télé réalité, non seulement en tant que présentatrice vedette, mais aussi productrice.

Et il n'y avait rien qu'elle aimait plus qu'une occasion d'utiliser son image pour faire bouger les choses. Bien sûr, cela l'exposait à la critique. Il y avait deux semaines de cela, sur un coup de tête, elle avait teint ses cheveux blond platine dans des tons caramel égayés de mèches. Twitter avait surchauffé. Les débats pour définir si le blond lui allait mieux ne tarissaient pas.

Cat acceptait l'attention sans sourciller. Son existence était parfaite. Un métier exigeant, un mode de vie très jet-set, une parade à n'en plus finir de rencontres masculines intéressantes, disponibles pour être consommées ponctuellement, et un projet dans l'année à venir qui la propulserait au-delà de la gloire télévisée, vers quelque chose qui lui importait vraiment.

Mais entre maintenant et ce moment-là, le projet à Merry faisait barrage.

Elle composa le numéro de Yates et, pendant que ça sonnait, elle tapota un rythme impatient avec la pointe de son escarpin. Après quelques sonneries, elle bascula sur la boîte vocale. Cat raccrocha et rappela.

— Noah, aboya son interlocuteur.

— Monsieur Yates. Catalina King.

Elle entendit un authentique grognement à l'autre bout du fil.

— Je n'ai pas de temps pour ça, lança-t-il.

— Franchement, monsieur Yates, votre municipalité a encore moins le temps que vous.

Cat entendit des discussions en fond sonore.

— Écoutez, qui que vous soyez, répondit Noah. Je m'efforce d'assécher une ville entière, et d'évaluer avec précision l'ampleur des dégâts. Je dois m'occuper d'habitants qui ne pourront pas réintégrer leur domicile avant des mois, et d'une ville qui perd espoir. Nous n'avons pas besoin qu'une émission télé nous envahisse et ponde un reportage à faire pleurer dans les chaumières pour le bien de l'audimat et des annonceurs.

— De quoi avez-vous besoin ? demanda tranquillement Cat.

— J'ai besoin que vous cessiez de me relancer pour pouvoir me remettre au travail. Vous me prenez du temps que je dois consacrer à des choses plus fondamentales.

— La prochaine fois, abstenez-vous de répondre au téléphone, suggéra-t-elle avec sarcasme.

— Excellent conseil, riposta-t-il.

— Avant que vous poursuiviez votre tirade, réfléchissez à ce que vous refusez. Nous vous offrons une chance de reconstruire très vite. Une chance de remettre Merry d'aplomb avant Noël. Je sais quelle somme d'argent engrange la ville entre Thanksgiving et le jour de l'an. Nous avons les moyens de garantir que le parc sera opérationnel...

— Nous n'avons pas besoin de votre pitié pour reconstruire. Et j'ai encore moins besoin qu'une star de la télé-réalité se pavane ici, se casse les ongles en frappant mes résidents et mette le bordel dans toute la ville. Nous nous débrouillerons. Nous n'avons pas besoin de vous.

Sur ces mots, il lui raccrocha au nez.

Cat respira profondément en regardant son téléphone d'un air mauvais. Noah Yates ne savait pas qui il venait de mettre en rogne. Mais une chose était sûre : il le découvrirait bientôt. Elle sauverait le Noël de Merry, que Yates veuille d'elle ou non.

— Cat ? appela une assistante de la production en avançant la tête dans le couloir. Le photographe est prêt, il t'attend.

La vraie question était : Noah Yates était-il prêt à la recevoir ?

2

Quatre jours plus tôt

Une masse de nuages gris tournoyait au-dessus de la tête de Cat sur Broadway. La tornade aussi bien que la femme qui marchait en dessous avançaient avec détermination. Les talons de ses bottes couleur fauve cliquetaient un staccato sur le trottoir, les feuilles mortes et les occasionnels déchets typiques de Manhattan, poussés par le vent, filaient devant elle.

— Je ne serai pas en retard, soupira-t-elle dans son téléphone en accélérant le pas.

— Tu l'es déjà, répondit son assistant, l'adorable Henry à l'accent si britannique.

— Cinq minutes, se moqua-t-elle, en levant les yeux au ciel derrière ses immenses lunettes de soleil. Je n'appelle pas ça un retard.

Elle avait perpétuellement dix minutes de retard pour tout. Pas parce qu'elle aimait se faire désirer ou même

remarquer – quoique ça ne lui déplaisait pas. C'était plutôt qu'un peu de célébrité compliquait tout à l'excès. S'éclipser d'un événement ou d'un rendez-vous nécessitait plus de temps qu'autrefois. Les stars de la télé ne pouvaient pas se contenter d'un coucou d'adieu avant de s'engouffrer dans une voiture. Il fallait en passer par les échanges de banalités, les photos, les éventuels autographes.

Elle ne s'y était pas totalement habituée, même si cette vie lui convenait certainement mieux qu'à son frère jumeau. Gannon, qui ne supportait pas le tapage médiatique et avait sans regret quitté le show-biz depuis un an. À l'inverse, Cat en raffolait et s'en nourrissait.

Elle était officiellement la star la mieux payée de la chaîne Reno and Realty Network, parmi toutes celles dotées d'un vagin et ceux dotés d'un pénis. Sa nouvelle émission était pour la chaîne l'équivalent d'un blockbuster. La deuxième saison étant en postproduction, elle participait à quelques projets annexes et à des campagnes publicitaires dont elle était l'égérie, pour s'occuper entre les tournages. La vie était parfaite.

— Comment s'est passée la réunion de branding ? demanda Henry, champion de l'efficacité.

Elle pouvait presque entendre ses doigts planer au-dessus du clavier de l'iPad dont il ne se séparait jamais.

— Duluth souhaite développer la collection. Ils étudient la possibilité d'intégrer quelques couleurs plus féminines, ainsi que mon idée d'actualiser des basiques masculins avec des coupes plus portables pour les femmes.

— Ils sont satisfaits des ventes ?

Cat décela l'ironie dans la voix d'Henry.

— Très, vu qu'ils étaient en rupture de stock en moins de deux semaines.

— Ils vont se réapprovisionner avant Noël ?

— Déjà fait, rit Cat. Le nouveau catalogue paraît dans une semaine.

— Super. Envoie-moi les versions préliminaires des pubs à valider que je m'assure qu'il n'y a pas de grosses fautes d'orthographe, et que tu n'as pas l'air d'une cruche qui sourit bêtement.

— Tu es un chic type, Henry.

Il la connaissait si bien.

— Je me féliciterais si je réussissais à te rendre ponctuelle, grommela-t-il.

— Je peux littéralement voir le restaurant de là où je suis, mentit-elle en contournant un dog-sitter en balade.

La reconnaissant, l'homme resta mâchoire tombante et faillit piétiner un spitz nain.

Cat lui fit un coucou et accéléra.

— J'ai conscience qu'il ne s'agit que d'un déj avec ton agent, mais j'essaie de t'inculquer de meilleures habitudes.

Cat eut un rire moqueur.

— Bonne chance. Maintenant, va embêter quelqu'un d'autre.

— N'oublie pas ton interview téléphonique à 14 heures, et ta manucure à 16 heures.

Les ongles de Cat étaient ravagés sur les tournages. Dans le monde de la rénovation, même pour les caméras, il fallait se salir les mains. Entre deux saisons, elle se faisait plaisir en arborant de jolis ongles vernis.

— Ensuite il y a ce cocktail...

— Je sais déjà que tu as enregistré tous les rendez-vous dans mon calendrier.

— Ça ne fait pas de mal de te les rappeler. Et je t'entends me faire ta grimace, lui dit Henry.

— Petit malin, dit Cat en défroissant ses traits. Merci pour ton attention obsessionnelle au détail. Bon, cesse de me casser les oreilles si tu veux que j'arrive au déjeuner avant que le ciel s'ouvre en deux et ruine ma coiffure.

— Le temps que tu arrives, ce sera l'heure du dîner et il ne tombera pas plus de sept centimètres de pluie. Le plus fort de l'ouragan frappera plus au nord.

Henry était un puits de science.

— J'espère que tu n'as pas oublié ton parapluie.

— Ciao, Henry, chantonna Cat.

Elle coupa la communication avec son assistant désobligeant et rangea son téléphone dans son sac. La bouche en cul-de-poule, elle lissa sa tresse ramenée sur son épaule et se composa un masque impassible.

Une poignée de photographes lambinaient, engoncés dans leurs doudounes et fixant leurs téléphones, devant le très bohème et très populaire Courtyard Restaurant and Lounge. Ils étaient constamment plantés là pour mitrailler les célébrités venant prendre un déjeuner cossu ou un cocktail coûteux dans la cour intérieure. Ce serait le déjeuner pour Cat aujourd'hui, alors que le bord externe de l'ouragan Veronica remontait la côte.

— Cat ! Cat !

Les lèvres de Cat esquissèrent un infime sourire. Il n'y avait pas si longtemps que ça, aucun d'eux ne savait qui elle était. Certes, autrefois ils prenaient quelques photos à son passage parce qu'elle s'habillait assez classe pour être « quelqu'un ». Mais à présent, ils connaissaient son nom. C'était un rappel du chemin parcouru ces dernières années. Au départ, il y avait cinq ans de cela, elle et son frère étaient prêts à tout pour sauver l'entreprise familiale, et maintenant, des inconnus équipés d'appareils lui réclamaient une photo.

— Avec qui as-tu rendez-vous, Cat ?
— Où as-tu trouvé tes bottes, beauté ?
— Un joli sourire, mon chou !
— Désolée, messieurs, dit-elle avec un sourire d'excuse. Je ne suis pas en avance !

Leurs commentaires la suivirent à l'intérieur, où l'hôtesse s'interposait tel un fidèle gardien entre les clients du restaurant et ceux, dehors, qui voulaient un morceau d'eux.

— Catalina, quel plaisir de vous revoir chez nous.

L'hôtesse lui offrit sa formule d'accueil générique dédiée aux célébrités.

— Merci. J'ai rêvé toute la journée de votre salade de chou kale.

Ce qui était faux. Cat avait fantasmé sur leur cheeseburger au bacon, très épais et très juteux. Mais il y avait un prix à payer pour avoir son allure à l'écran. Les jours où elle mangeait tout ce qui lui faisait envie et buvait autant qu'elle voulait devenaient rares. Avoir trente-deux ans impliquait de faire plus de bons choix que de mauvais, un sacrifice dont elle se rappelait constamment qu'il valait le coup, à long terme.

Ses talons cliquèrent sur le sol carrelé, tandis que l'hôtesse l'escortait dans le fond du restaurant, les têtes se retournant dans leur direction. À cela, elle s'était accoutumée... plus ou moins. Des rangées de bambous noirs recouvraient les murs, et les lustres kitsch délimitaient des zones de faible luminosité. Des banquettes en cuir à haut dossier rembourré offraient aux convives un minimum d'intimité. Pour ceux qui préféraient être vus, des tables hautes étaient regroupées autour du comptoir aux lignes épurées.

L'hôtesse la conduisit à un box, sous le portrait rustique d'un coq.

— Catalina King, tu fais une entrée remarquée, comme toujours, soupira son agente Marta.

Elle se leva et embrassa Cat sur chaque joue.

— Ça te va bien de dire ça, la taquina Cat en découvrant la robe blanche de Marta qui soulignait ses formes, et ses cheveux noirs brillants.

L'ancienne star de soap mexicaine devenue l'ex-épouse d'un producteur s'était trouvée une niche très lucrative en tant qu'agente féroce de stars de Broadway et de talents de la télévision. Son appartement à trois chambres de l'Upper West Side et sa Bentley attestaient de sa ténacité professionnelle.

Dès qu'elles se furent faufilees sur les banquettes, Cat commanda une eau plate.

— Les choses importantes d'abord, dit Marta avec son doux accent chantant. Comment se débrouille Henry ?

Cat s'adossa sur la banquette.

— Il est parfait, et tu es un génie diabolique pour m'avoir suggéré de le chiper à cette pétasse.

Meeghan Traxx était une garce monumentale. Également vedette de Reno and Realty, elle avait la personnalité d'un cactus et l'âme d'un Détraqueur. Elle avait nui au frère de Cat et à sa femme à la moindre occasion. C'est pourquoi Cat avait pris un malin plaisir à lui piquer son assistant, qu'elle tyrannisait.

— Tu as recruté un assistant avec un an de retard, observa Marta. Continue à vouloir tout gérer toi-même et tu finiras par implorer.

— J'aurais dû t'écouter bien plus tôt, admit Cat.

Elle aimait tout régenter. Mais ça lui plaisait. Personne ne s'investirait autant dans sa carrière, son style, ses plans qu'elle-même – qu'importe le salaire qu'elle verserait.

Même si, depuis qu'Henry gérait toutes les questions logistiques, elle commençait enfin à avancer sur son projet personnel.

Le serveur apporta le verre de Cat, et elles passèrent commande. Cat soupira en demandant une salade de chou kale.

— Alors qu'as-tu pour moi ? demanda Cat.

Marta et Cat avaient en commun de faire passer les affaires en priorité, une autre raison pour laquelle elles s'entendaient si bien.

— Encore une proposition de couverture de magazine, dit Marta en réactivant sa tablette et en sortant ses lunettes de lecture stylées.

— Seins nus ?

— Évidemment.

— Je passe, dit Cat en buvant un peu d'eau.

— Ils ont promis que ce serait, je cite, de bon goût, précisa Marta.

— Mes jumeaux valent plus que la une d'un magazine, dit Cat en indiquant sa poitrine avec ses deux index.

— Ce serait la pub idéale juste avant ta deuxième saison.

Cat secoua la tête.

— N'y compte pas. Je n'accomplis pas mes vieux rêves en exhibant mes nénés pour qui que ce soit.

Marta continua sans perdre son entrain.

— La chaîne va te confier une émission spéciale pour Noël.

— N'est-ce pas un peu tard pour l'émission de Noël ? rétorqua Cat en regardant par la vitre le ciel d'octobre qui se dégradait à vue d'œil. Les autres chaînes ont probablement filmé les leurs depuis des mois.

— Ils ont trouvé un plus gros budget, et espèrent ajouter une émission spéciale coprésentée par toi et Drake Mackenrowe.

— Drake ? Intéressant.

Elles interrompirent leur conversation le temps de remercier la serveuse pour leurs salades respectueuses de leurs silhouettes.

— Ça s'est bien terminé entre vous deux, rassure-moi ? glissa Marta en plantant sa fourchette dans un morceau de poulet grillé.

Cat et Drake étaient sortis ensemble un mois, il y avait deux ans. Techniquement, « sortir ensemble » sonnait plus sérieux que ne l'avait été leur relation. Ne se trouvant jamais dans la même ville au même moment assez longtemps pour prétendre à plus qu'une liaison, ils s'étaient séparés bons amis. Ils avaient réussi à brouiller les cartes en apparaissant ensemble sur le tapis rouge lors d'événements, mais en dépit des efforts de la direction, la relation avait périclité.

Ça avait été un plaisir temporaire que Cat ne regrettait aucunement. Elle n'avait jamais travaillé avec Drake et ne voyait pas de raison pour que ça coince. C'était un type sympa, qui lui laisserait les rênes sans broncher.

— Nous sommes restés en bons termes, confirma Cat en plantant sa fourchette dans une feuille de chou kale insipide.

Après les shootings pour la promo de l'émission, cette semaine, elle s'offrirait une pizza. Entière. Avec une bouteille de vin entière. Elle inviterait Paige, sa belle-sœur, et elles se souleraient ensemble en toute décontraction.

— Quel genre d'émission spéciale ?

— Ils ont pensé à un concours de déco entre voisins, dit Marta.

Cat fronça le nez.

— Quel ennui. Non merci.

— Leur offre est raisonnablement généreuse, argua Marta en annonçant un chiffre qui figea les doigts de Cat autour de sa fourchette.

Mais son temps était précieux, et tant qu'à mettre de côté les balles avec lesquelles elle jonglait en ce moment, il fallait que ce soit pour quelque chose de palpitant.

— Ils ne comprennent pas que les téléspectateurs se sont lassés des concours ? Pourquoi pas quelque chose avec de vrais sentiments, l'esprit de Noël ?

— Je ne pense pas qu'avec la générosité ou la bienveillance tu obtiennes quoi que ce soit de la chaîne, alléguait Marta.

— Mon planning est déjà complet. Ça ne m'intéresse pas d'ajouter un projet de plus, sauf s'ils sont ouverts à une émission qui profite à d'autres, et pas seulement à leurs finances. Il s'agit des fêtes de fin d'année, bordel.

— Exactement ce que je leur ai dit, annonça Marta avec suffisance.

Cat sourit.

— Tu me connais si bien.

— C'est pour cela que tu me rémunères si bien.

Cat contempla sa salade en silence.

— Noël est supposé évoquer autre chose que les annonceurs et la compétition, non ?

— Pas dans le monde de la télé réalité.

— Papa !

La voix stridente de sa fille fit grimacer Noah.

— Un instant, Dave, dit-il en couvrant le micro de son téléphone de bureau, quand Sara déboula avec l'énergie débordante d'une jeune fille de douze ans. Je suis au téléphone.

Levant les yeux au ciel, elle s'enfonça tellement profondément dans le fauteuil que son menton touchait sa poitrine. Elle portait le pull jaune qu'elle avait obtenu à force d'embêter sa mère, et un gros collier turquoise.

— Gardons l'ancien lycée comme plan A pour le refuge. L'espace est déjà vide, ça nous évite de dépenser du temps et de l'énergie à le libérer. Vois avec la caserne des pompiers combien ils ont de lits de camp et de couvertures, et nous verrons qui pourra nous en procurer d'autres.

Une fois qu'il eut raccroché, il accorda toute son attention à sa fille.

— Pourquoi n'es-tu pas en cours, jeune demoiselle ?

— Paaaapa ! L'ouragan ! fit Sara en indiquant la fenêtre du troisième étage et la pluie qui tombait déjà. Ils nous ont laissés partir plus tôt pour qu'on puisse rentrer sans danger et aider à se préparer au mieux.

Elle rejeta d'un coup de pied ses bottes de pluie rose et jaune, et croisa les chevilles.

— À se préparer au pire, rectifia automatiquement Noah, en remuant des documents administratifs qu'il pouvait mettre sur pause alors qu'il s'apprêtait à affronter ce qui ressemblait à une frappe directe d'un ouragan de catégorie 2. Et avec le fleuve Connecticut qui longeait les propriétés, il fallait s'attendre à de graves inondations.

— Comme tu veux. Si tu me donnes de l'argent, j'irai chercher des trucs au magasin.

Noah se leva sans réfléchir pour prendre son portefeuille.

— Tu me diras dans quel état sont les rayons pains et eaux ?

Il avait déjà diffusé un bilan informatif sur les provisions et les procédures d'urgence dans toute la ville. Mais Merry péchait par excès d'optimisme dans à peu près tous les domaines. Diriger la municipalité était autant une joie constante qu'une bataille destinée à sensibiliser les résidents sur les conséquences peu réjouissantes de leurs choix.

— Je te dis ça par SMS, répondit Sara en bondissant pour lui arracher l'argent des mains.

— Je dois terminer deux ou trois trucs. On se retrouve à la maison dans une heure ?

Sara était trop occupée à jongler entre ses SMS pour réagir. Noah masqua l'écran de son téléphone avec sa main.